

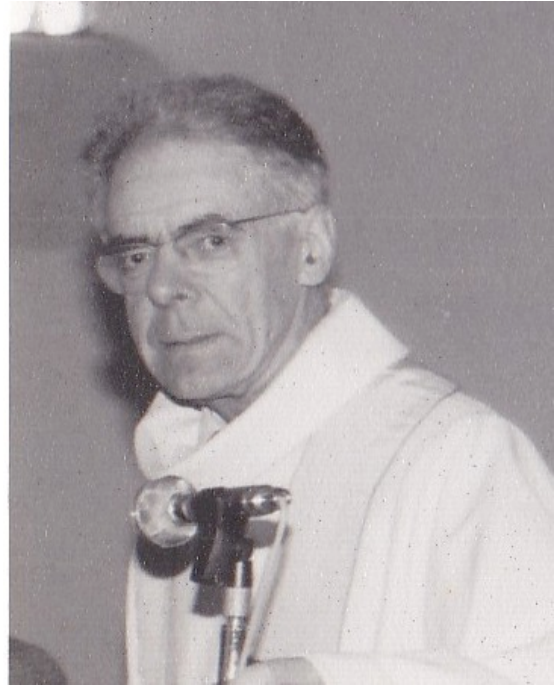
Evocation de l'abbé Jean Le Bouffant, dernier recteur de Plounez, par M. Jean Le Meur, ancien adjoint de Plounez.

Phares de nos campagnes, les prêtres, comme les édiles municipaux, sont l'objet d'une attention toute particulière de la population dès leur accession aux responsabilités dans une communauté où le maire et le curé se partagent la tête d'affiche.

Selon les époques, et les personnalités respectives de leurs ambassadeurs, les *On dit...*, la nature des relations entre le « **Guide des âmes** » et le « **Représentant Républicain** » font la « **Une** » des chroniques orales villageoises. Le calendrier de l'un, n'étant pas celui de l'autre, il y a toujours un agenda de décalage. Le plus ancien, attendant de voir en écoutant ce qui se dit, l'autre répétant ce qui s'entend.

Quand arrive l'abbé Le Bouffant dans sa nouvelle paroisse de Plounez en 1979, il se raconte dans certains milieux que l'on dit bien informés, que le curé est un « triste ». Qualificatif qui n'enthousiasme en principe personne. Il se dit même que dans ses précédentes fonctions, il aurait été affublé du surnom peu engageant de « **Jean Marie Casse la Joie** ». J'imagine à l'entendre ainsi, qu'il a bénéficié dans le même temps, d'informations, probablement de « source sûre » sur son pendant municipal.

Une première rencontre, dite de courtoisie, au presbytère, à laquelle je me prête volontiers, me permet de découvrir un homme déjà bien installé depuis longtemps dans des fonctions similaires¹, et je le devine, bien au delà de la rumeur qui l'accompagne, à l'écoute de ce que sont les autres. Ainsi, après quelques anecdotes ordinaires pleines d'intérêts du lieu que je connais bien pour l'avoir fréquenté dans mon enfance, je lui exprime, en même temps que le respect que je porte à ses fonctions et à ses convictions, que les circonstances de mon cheminement m'ont amenées à adopter un recul vis à vis de la pratique religieuse. Sa réponse, infiniment moins négative que



Abbé Jean Le Bouffant 1912-1994, dernier recteur de Plounez 1979-1994

¹ L'abbé Le Bouffant est né à Pleumeur-Bodou en 1912. Ordonné prêtre en 1935, il enseigne au collège de Plestin-les-Grèves puis devient recteur, successivement, de Saint-Gilles-les-Bois, Trélévern et curé de Lanvollon. En 1979, il est nommé recteur de Plounez où il restera jusqu'à son décès en 1996. Il fut le dernier maillon de cette chaîne de recteurs - recteurs bretonnants, de surcroît- qui depuis « la nuit des temps » se perpétuait dans notre bourg.

celle à laquelle je pouvais m'attendre, m'a révélé un homme bon, ouvert aux autres et tout à fait tolérant.

- « *Tu vois, me dit-il, j'ai un jour fait une courtoise observation à une jeune fille qui visitait l'église dont j'étais l'officiant. Elle était habillée comme le sont souvent les touristes: Short délavé et déchiré pour être dans le vent, chemisette de jeans nouée à la ceinture laissant apparaître une taille un peu dénudée. Sa réponse m'a interpellé. Elle m'a répondu que «si Dieu était ce à quoi elle croyait, «IL» devait l'accepter comme elle était.»*

Je me suis dit qu'elle avait sans doute raison et que de toutes manières, objectivement, rien dans son attitude «estivale» ne devait choquer ou surprendre une morale, qui bien entendu, au fil du temps ne manquerait pas d'évoluer.»

S'il fallait encore démontrer l'esprit d'ouverture aux autres de l'Abbé Le Bouffant, je rapporterais cette anecdote relative à l'organisation de la partie profane du centenaire de l'église de Plounez en 1994² alors qu'un paroissien semblait émettre des réserves quant aux valeurs que le «*Laïque*» que je suis dans mes fonctions électives, pouvait introduire dans un programme se déroulant dans un lieu sacré : «*Non seulement, l'organisateur de cette partie du centenaire est la commune, mais je sais aussi la confiance que l'on peut accorder à son représentant...et elle vaut toutes les autres.*»

L'Abbé Le Bouffant venait de faire preuve d'une douce autorité, d'ouverture et de tolérance. Attitudes, comme on dit parfois «nécessaires et suffisantes», de nature à me contraindre, s'il en était besoin, à exécuter mes fonctions dans le plus grand respect du lieu.

Toujours, au cours de nos cheminements respectifs, je l'ai vu mettre en œuvre des convictions religieuses, certes, mais aussi républicaines et démocratiques. Il savait assumer ses responsabilités et reconnaître celles des autres..

Ainsi, au delà des rôles respectifs que les circonstances nous ont attribué, son visage un peu mélancolique il est vrai, s'illuminait d'une réelle bienveillance.



*Une réalisation conjointe paroissiale et municipale:
l'illumination de l'église pour les Fêtes de fin d'année*

² MM Jean Antoine et son fils Jean-Michel, responsables du Comité des Fêtes de Plounez à cette époque, travaillèrent en commun avec la municipalité et le recteur pour organiser cette partie profane qui connut un beau succès.

Ainsi l'Abbé, tes paroissiens t'aimaient bien. Moins par crainte de l'Autorité et des croyances individuelles susceptibles de graviter autour de ton sacerdoce que par la simple bonté qui émanait de ta présence.

Au cours du repas du Pardon auquel tu me conviais chaque année, dans cette



atmosphère, reconnaissons le, bien particulière de prêtres traditionnellement supposés austères, trop souvent esseulés, regroupés aujourd'hui autour d'une bonne table, tu savais imprimer, dans ces moments festifs d'officiants religieux rassemblés dans un décor presbytérien spartiate, une belle et bonne humeur, joyeuse et tolérante.

Bref! Ta foi n'était pas triste, et ta bienveillance, vigilante.

Autre approche commune :

garder le cimetière autour de l'église

(photo prise par l'abbé Le Bouffant qui aimait particulièrement ce point de vue)

«Celui qui croyait au ciel. Celui qui n'y croyait pas.»

Deux vers, dans cet extrait du poème **«La rose et le réséda»**

de Louis Aragon que nous avons évoqués. Deux vers qui reviennent comme une lancinante question, célébrant le courage des hommes qui réussissent à dépasser leurs petites convictions de religion, de politique, ou de classe sociale, afin d'œuvrer ensemble pour une noble cause. Ainsi la **«rose»**, serait le rouge républicain qui symboliserait un communisme anticlérical, celui qui ne croit pas au ciel, c'est-à-dire à Dieu. Le **«réséda»** serait au contraire la couleur blanche qui représente la noblesse et les promesses divines.

Quel est alors le sort réservé à celui qui en toute sincérité, vit une conviction religieuse différente, innée ou acquise, ou pire peut être, à celui qui n'en a pas du tout ? Tel fut l'un de nos derniers échanges en 1994. Et nous avons cité Paul VI: **«Il n'est pas suffisant d'être convaincu pour avoir raison.»**

Citations adaptées à ta bienveillance et à tous ceux qui sont tentés par l'intolérance.

Jean Le Meur

L'abbé Le Bouffant était un homme de devoir. Mais sous cet abord austère qui le caractérisait, il savait dévoiler, jour près jour, quand sa confiance vous était acquise, cette part de complicité indispensable à la réussite de sa mission. Il savait le concours de la commune indispensable. Il en usait avec une habileté intelligente, honnête. Cette habileté qui rend les gens participatifs sur un projet. C'est grâce à cette méthode qu'ensemble nous avons réalisé plusieurs projets dont voici une liste non exhaustive :

A l'église paroissiale :



- réfection d'une partie de la toiture de l'église et réfection du paratonnerre,
- participé à la restauration et à la présentation de la toile monumentale qui représente « *l'Adoration des mages* » de Jean Boucher de l'école de Bourges (1610),
- illuminé ce superbe témoignage néo-gothique que représente l'église paroissiale dont le centenaire, toujours sous l'impulsion de Jean Le Bouffant a été célébré en 1994,
- mis en valeur dans une « chapelle maritime » les maquettes *ex-voto* autrefois portées en procession lors du pardon,
- doté l'édifice d'un chauffage,
- protégé et présenté les bannières du pardon,
- Souhaité que le cimetière autour de l'église ne soit pas transféré à Kerjicquel.

Deux exemples de restauration montrant l'intérêt commun porté au patrimoine religieux:

Dans l'église : Adoration des Mages, tableau signé Boucher (photo de l'abbé Le Bouffant)

A la chapelle de Kergrist :

- reconstruit le pignon est qui s'était détérioré,
- réhabilité la scène de la mise au tombeau,
- procédé à la restauration du tableau « *Saint Marc* »
- reconstruit le mur du « cimetière » au sud de la chapelle.



*Dans la chapelle de Kergrist :
4 des statues restaurées de la Mise au tombeau*